



1979 — 2019

*Le groupe local de Sélestat
fête ses
40 ans d'existence !*



Petit historique

Le groupe local de Sélestat a été créé en 1979 par André BRESSOUD.

A l'époque des dictatures en Amérique latine, de la révolution islamique en Iran et des camps d'internements derrière le rideau de fer, ce passionné des droits de l'homme a présenté l'ACAT lors des messes du dimanche avant Pâques et proposé aux personnes intéressées d'inscrire leurs coordonnées sur un cahier au fond de l'église.

André Bressoud organisera des réunions de prières et d'informations chez les sœurs, rue Dominique Roos. Il propose que le soir de la réunion soit un soir de jeûne et que le prix du repas soit offert pour les victimes. Très vite, par souci d'œcuménisme, les réunions mensuelles se tiendront alternativement au Foyer Martin Bucer et chez les sœurs (plus tard au Foyer Saint Georges).

En août 80, le fondateur du groupe prend sa retraite et part à Paris. C'est Annette Schwitzgabel qui prendra la suite à la tête de l'équipe.



Annette présidera aux destinées du groupe jusqu'en 2015 : 35 années de persévérance et de dévouement !



Annie Itty a depuis pris la relève.

Et depuis janvier 2011, grâce à Marie-Hugues, le groupe bénéficie d'un site internet !

ACAT

40 années
de lutte

Sélestat

4 engagements
forts

Depuis 1979...

Recherche d'un enfant disparu en Argentine



De 1981 à 1994

Monica et
Alexandre de Ford,
avant leur enlèvement



Disparitions et enlèvements d'enfants

Sous la sanglante dictature militaire du Général Videla, entre 1976 et 1983, près de 30 000 personnes disparaissent, dont quelques 500 enfants enlevés aux prisonnières politiques, souvent à leur naissance. Ces enfants « volés » ont ensuite été placés secrètement dans des familles de militaires.

En 1981, le secrétariat de l'ACAT communique au groupe de Sélestat les coordonnées d'Elba de Ford, une des grands-mères de la place de mai, ces femmes qui recherchent leurs enfants et petits-enfants disparus pendant la « sale guerre ».

Le fils et la belle-fille d'Elba, Alexandre et Monica, jeunes étudiants de 19 et 20 ans, ont été enlevés alors que la jeune femme était enceinte.

Le jeune couple n'a jamais réapparu et on ignore si l'enfant a pu naître.

Une longue correspondance

Dès 1981, le groupe envoie de nombreux courriers à la grand-mère, ainsi qu'aux présidents argentins successifs, aux juges, aux hôpitaux et aux orphelinats, etc.

En vain...

Enfin des nouvelles !

La première lettre d'Elba parviendra au groupe en 1983, après la chute de la dictature. La correspondance avec elle durera ensuite jusqu'en 1991.

Elba raconte les courriers non reçus, le harcèlement des familles de disparus, le chômage de son mari, la détresse de se retrouver à la rue après avoir été expulsés de leur maison, la santé qui se dégrade, le découragement face au silence des autorités et la loi du « point final » permettant l'impunité des tortionnaires, la crise économique laissée par la dictature militaire...

Traduction de la première lettre de Elba de Ford, reçue en 1983

Loma de Zamora, le 8.11.83

Chère amie,

C'est avec grande satisfaction que j'ai reçu votre lettre. C'est la première lettre que je reçois, car à La Plata la correspondance était ouverte et contrôlée à cause de la disparition de nos enfants que personne n'ignorait.

Je vous remercie de m'avoir écrit, j'ai personnellement une grande admiration pour la France et les Français qui nous aident tellement dans notre lutte et nous appuient pour faire connaître notre drame dans le monde.

Je ne sais pas si vous connaissez les circonstances de la disparition de mon fils Alexandre, de sa femme enceinte et de leur ami Julio Alberto Matamoro. Je vous envoie une copie des témoignages avec les seuls faits que je possède au sujet de leur disparition.

Afin de mieux vous faire connaître celle qui vous écrit, je vous précise que je suis retraitée pour invalidité après 33 ans de travail au moment de la disparition de mon fils. J'ai 58 ans, ma seule famille est mon époux qui est devenu chômeur après l'arrestation d'Alejandro, et mon deuxième fils Eduardo âgé de 25 ans.

J'ai travaillé avec les "Mères de la Plaza de Mayo" pendant deux ans et demi. J'y allais 3 fois par semaine, on me payait un petit salaire pour indemnités de déplacement. Maintenant pour des raisons de santé, je n'y vais qu'une fois par semaine pour collaborer.

Je vous remercie de tout coeur de m'avoir écrit; demandez-moi ce que vous voulez, je suis à votre disposition.

Ne m'oubliez pas, je regrette que vos lettres précédentes ne me soient pas parvenues.

Recevez tous mes remerciements,

Elba de FORD.

Une piste qui n'aboutit pas

En 1991, les grand-mères pensent détenir une piste avec le dossier d'une jeune fille qui pourrait être la fille de Monica et Alexandre. Le groupe écrira de nombreuses fois durant plusieurs années (jusqu'en 1994) au juge détenant le dossier pour qu'il ordonne les analyses génétiques, sans jamais obtenir de réponse.

Des enfants retrouvés

D'autres groupes ACAT ont eu plus de chance. De nombreux enfants volés qui avaient été confiés à des familles de militaires argentins ont été retrouvés. Ces enfants sont maintenant des adultes qui peuvent enfin renouer avec leur passé.

La « petite fille n° 129 » a été retrouvée en avril 2019 !

Aujourd'hui encore, des enfants volés retrouvent leur vraie famille.

ACAT

40 années
de lutte

Sélestat

4 engagements
forts

Depuis 1979...

Accueil de jeunes réfugiés iraniens

A partir de 1982

Une répression terrible

En 1979, après la chute du Shah d'Iran, l'ayatollah Khomeiny brise les rêves de liberté des manifestants et instaure dans la nouvelle République islamique une terrible répression.

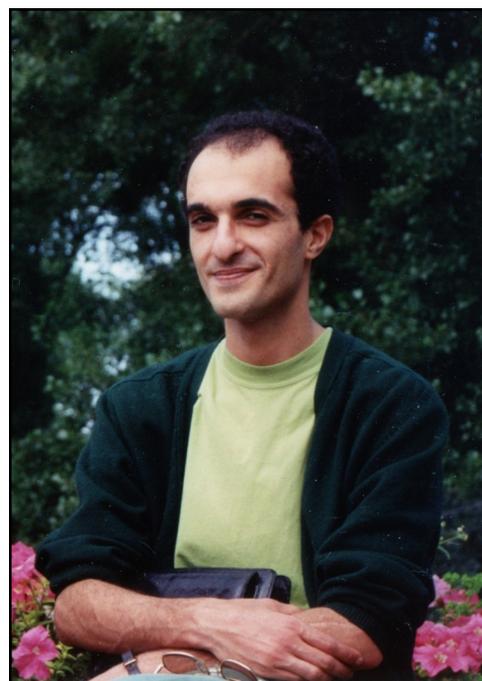


Pas d'autre choix que de fuir

Ramin et Kaveh, jeunes étudiants contestataires de 19 ans, sont dans le collimateur des féroces gardiens de la révolution. Beaucoup de leurs amis périssent. Menacés dans leur sécurité, les jeunes n'ont d'autre choix que de fuir leur pays.



Ramin (à gauche)
et
Kaveh (à droite)



Un soutien tous azimuts

Après avoir traversé le Kurdistan et vu bien des atrocités, les deux garçons arrivent séparément à Sélestat en 1982, avec pour seuls biens les habits qu'ils portent sur eux.

Ils sont placés dans une classe du lycée Koeberlé, avec comme professeur Guy Sichler, co-animateur du groupe ACAT local. Ce dernier les présente aux autres membres du groupe, qui apportent spontanément un soutien financier et amical de longue haleine : aide aux démarches administratives, apprentissage du français, hébergement, soins médicaux, etc.

Une stabilisation difficile

Si l'adaptation de Ramin, qui parlait déjà le français en arrivant, se fait assez facilement, il n'en est pas de même pour Kaveh, très perturbé psychologiquement. Sa grande instabilité (dépression, tentatives de suicide...) met le dévouement du groupe à rude épreuve.

Pourtant bien des satisfactions émailleront le parcours des deux garçons.

Un avenir en France

Parti à Paris, Kaveh fera des études brillantes quelque peu chaotiques.

Il épousera Anne, une Française qui lui donnera une certaine stabilité et deux garçons, Cyrus et Darius.

Notre inépuisable touche-à-tout connaîtra divers succès professionnels successifs. Après une longue parenthèse sur l'île de la Réunion, il reviendra à Paris où il exerce maintenant en tant que naturopathe.

Kaveh et sa petite famille, à Paris



Ramin partira faire des études en biologie aux USA, puis reviendra travailler dans un laboratoire de la région parisienne.

Se sentant toujours menacés en Iran, Ramin et Kaveh n'auront jamais remis les pieds dans leur pays d'origine.

La vie de Kaveh et Ramin se poursuit en toute sécurité en France.

ACAT

Sélestat

40 années
de lutte

Depuis 1979...

4 engagements
forts

Accueil d'une fillette rwandaise et de sa mère

De 1999 à 2003

Des massacres d'une ampleur inégalée



Au Rwanda, suite à une guerre civile entre agriculteurs hutus et paysans tutsis, des massacres de masse éclatent en avril 1994, déclenchés par un enchaînement d'événements complexe. Ils s'étaleront sur trois mois. Le soutien de la France au régime en place est source de controverses et de débats.

Selon l'ONU, ce génocide d'une ampleur sans précédent a coûté la vie à environ 800 000 Rwandais, en majorité tutsis. De nombreux rescapés ont trouvé refuge à l'étranger, alors que les tensions continuaient de subsister dans le pays.

Une adolescente traumatisée

En 1999, Thaddée, un Rwandais réfugié à Strasbourg, fait la connaissance de Christiane, membre du groupe ACAT de Sélestat. Il lui parle de Marie-Grâce dont la fille, Grâce, a assisté depuis sa cachette à l'assassinat d'une quinzaine de personnes parmi lesquelles se trouvait son père, pasteur. L'adolescente âgée de 13 ans, est traumatisée. Mais elle ne peut pas recevoir les soins nécessaires au Rwanda.

Un énorme élan de solidarité

Le groupe met en place une campagne financière pour faire venir Marie-Grâce, Grâce et sa petite sœur Consolatrice en Alsace. Il prend en charge leur hébergement et l'aide matérielle.

La fillette peut suivre à Strasbourg le traitement psychologique adapté à sa situation.



Marie-Claire héberge les Rwandaises à Sélestat

Regroupement familial en Belgique

Mais Marie-Grâce et ses filles ne peuvent plus rentrer au Rwanda où elles sont menacées. Elles partent rejoindre une communauté rwandaise en Belgique où elles seront davantage à l'abri.

En janvier 2003, grâce aux démarches de la Croix Rouge et à l'élan de solidarité qui se poursuit à Sélestat, les deux autres enfants de Marie-Grâce, restés jusque là au Rwanda, pourront venir les rejoindre.



Carême 2006
Soupe solidaire dans le Val d'argent,
avec les amies rwandaises,
aux côtés de Mme Schwitzgabel,
Louise, Christiane et Louis

Automne 2006 : la troupe de danseurs rwandais se rend au rassemblement régional de l'ACAT pour y animer la soirée, en remerciement de l'aide reçue. Marie-Grâce à côté de Christiane, Grâce au centre)





Soirée inoubliable, en particulier pour Grâce, la bien nommée, qui s'épanouit dans la danse.



Une nouvelle vie s'est construite

Aujourd'hui, les enfants ont grandi et ont construit leur vie d'adultes.

Marie-Grâce, toujours en Belgique, a suivi une formation et s'épanouit dans l'enseignement.

Après ses études, Grâce s'est mariée avec un jeune Rwandais et a eu le désir de retourner dans son pays, auprès de la tombe de son père.

Grâce a surmonté son traumatisme et est retournée vivre au Rwanda.

ACAT

Sélestat

40 années
de lutte

Depuis 1979...

4 engagements
forts

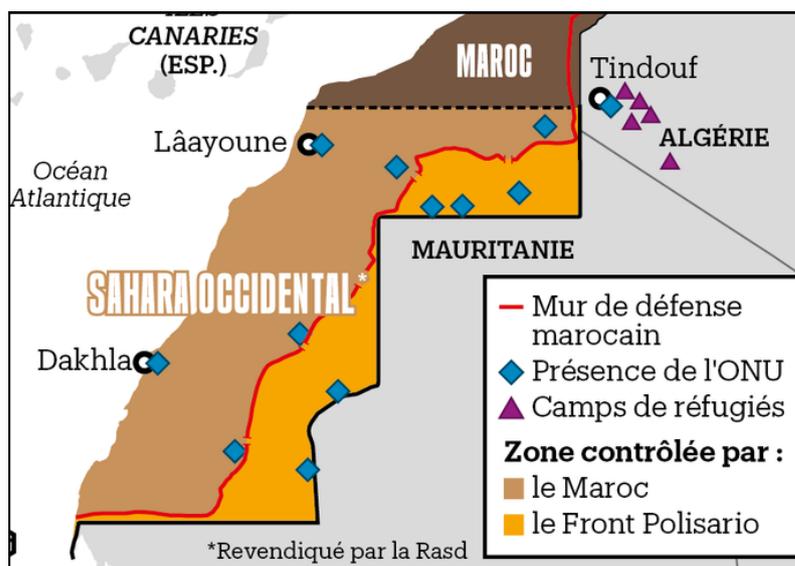
Parrainage d'un prisonnier politique sahraoui

Depuis 2014

Une occupation illégale

Lors du départ des colons espagnols en 1975, les Marocains organisèrent la « marche verte » et envahirent le territoire du Sahara occidental.

Devant les exactions marocaines, de nombreux Sahraouis s'enfuirent et trouvèrent refuge à Tindouf en Algérie. Ils y vivent toujours, dans des campements bien organisés mais aux conditions précaires.



Le gouvernement en exil de la RASD (République arabe sahraouie démocratique), dirigé par le Front Polisario, se trouve dans les campements de Tindouf.

Le Sahara occidental est coupé en deux par les dunes minées du « mur de sable » qui sépare les « territoires occupés » des « territoires libérés ».

L'annexion du territoire par le Maroc n'est pas reconnue par l'ONU. Le peuple sahraoui attend toujours l'organisation d'un référendum d'autodétermination qu'on leur a promis en 1991.



Arrestations, tortures et condamnations

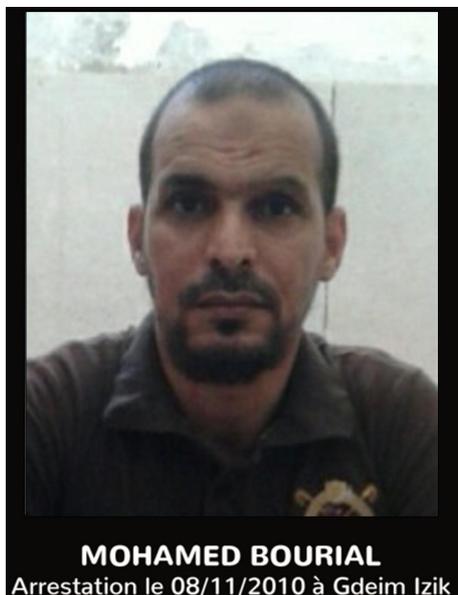
En 2010, les Sahraouis construisent à Gdeim Izik un immense village de tentes pour protester contre la situation.

Suite au démantèlement du camp, une vingtaine de Sahraouis sont arrêtés et torturés, avant d'être condamnés à de lourdes peines.



Naâma Asfari et son épouse française, Claude Mangin-Asfari

Des prisonniers soutenus par l'ACAT



MOHAMED BOURIAL

Arrestation le 08/11/2010 à Gdeim Izik

Parmi les détenus figurent Naâma Asfari, l'époux de la Française Claude Mangin, ainsi que Mohamed Bourial, parrainé depuis 2014 par l'ACAT Sélestat.

Naâma et Mohamed sont condamnés chacun à 30 ans de prison.

Les liens avec Mohamed sont plus que difficiles, mais le groupe est en relation régulière avec Claude Mangin-Asfari, l'épouse de Naâma.

Les membres de l'ACAT Sélestat envoient régulièrement des cartes à leur filleul, même si elles ne lui sont pas remises.

Mohamed a pu leur faire parvenir un message manuscrit en septembre 2016, par l'intermédiaire de Naâma et Claude Asfari.

Détenus loin de leurs familles

Depuis, les conditions de détention se sont durcies.

Les prisonniers n'ont plus de contact entre eux, ni avec l'extérieur, hormis des appels téléphoniques très limités avec leur famille.

Ils ont été dispersés dans différentes prisons au Maroc, loin de leurs familles qui n'ont pas les moyens d'aller leur rendre visite.

Mohamed a deux enfants, maintenant devenus adolescents. Ils auront grandi sans leur père. En mars-avril 2019, il a suivi une grève de la faim très dure pour être rapproché de sa famille, ce qu'il a obtenu, mais pour un mois seulement.

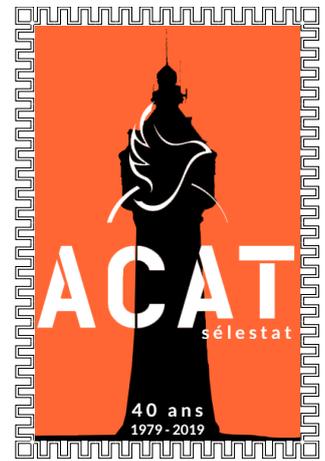
Comme les autres prisonniers sahraouis, Mohamed est constamment soumis à des brimades et des mauvais traitements, mis à l'isolement, sans soins médicaux.

Le groupe continuera à écrire à Mohamed jusqu'à sa libération.

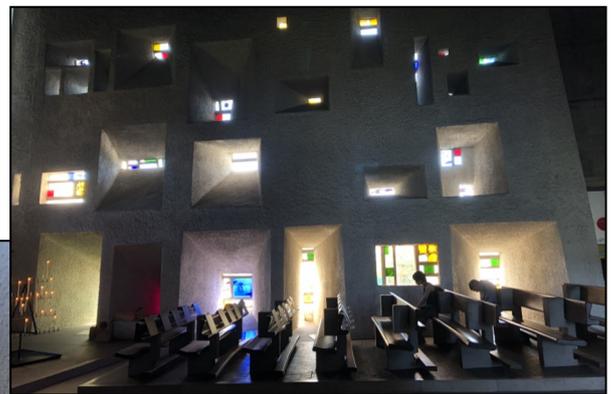
Pour marquer son 40ème anniversaire, le groupe fait imprimer un timbre postal et s'offre une sympathique sortie à la fois récréative, spirituelle et culturelle.

29 juin 2019

*Sortie conviviale à Ronchamp
et Champagney*



Le Père Jean-Paul, membre du groupe, a le privilège de célébrer l'office religieux dans la fameuse chapelle de Ronchamp, conçue par Le Corbusier.



Le groupe prend la pose devant la chapelle, en présentant le portrait de son filleul, Mohamed Bourial.



Les sœurs clarisses du monastère de Ronchamp accueillent les excursionnistes pour leur pique-nique.



Les religieuses partagent avec joie le gâteau d'anniversaire apporté par leurs invités...



et signent une pétition en faveur des prisonniers sahraouis.



A Champagny, la petite équipe découvre la « Maison de la négritude et des droits de l'Homme », située sur la route thématique consacrée à l'esclavage.

La visite révèle aux visiteurs que le cahier de doléances rédigé à la Révolution contenait une demande surprenante de la part de ces paysans francs-comtois, à savoir la suppression de l'esclavage.



Et maintenant...

En route pour de nouvelles aventures !



Il y a encore du boulot !

